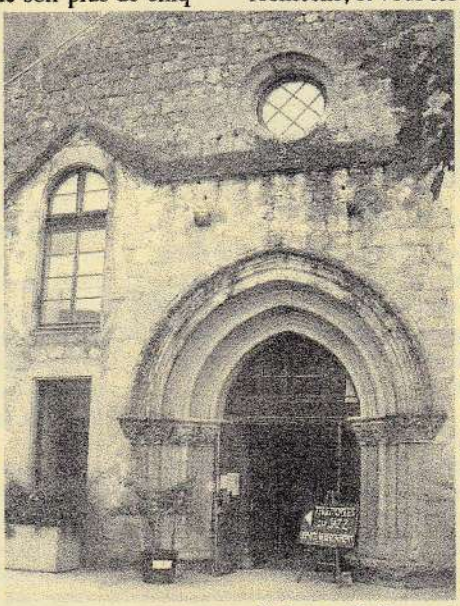
n°4 Jazz au Coeur
5 août 2002

Edito — La rencontre du Moyen-Age et du jazz

Rien, a priori, ne prédestinait Marciac, avec ses 1200 habitants, à acquérir une notoriété nationale, voire internationale.
Si ce n'est que chaque été pendant deux semaines en août, la cité vibre aux sons de toutes les formes de jazz et voit chaque soir plus de cinq mille personnes converger vers le grand chapiteau dressé sur le stade municipal, tel un miracle qui se renouvelle quotidiennement.
Et c'est ainsi que depuis 1978, Marciac vit, respire, transpire le jazz, qui envahit littéralement tous les lieux : les rues, les arènes, les restaurants, etc...
Jusqu'à cette date, Marciac était seulement remarquable, si l'on peut dire, comme un modèle parfait de bastide gasconne telle qu'elle fut créée à l'origine.
Remontons le temps. Au XIII ième siècle, après la croisade contre les Albigeois, les derniers soubresauts cathares éteints, la Couronne et l'Eglise souhaitèrent conforter leur pouvoir face aux seigneurs locaux. Ils décidèrent d'irriguer la région d'un réseau urbain portant l'empreinte royale.
C'est ainsi que furent créées les bastides, dont certaines ont traversé les siècles et sont entrées presque intactes dans le troisième millénaire.
Dans le Gers, Gimont, la première construite, date de 1274. Marciac est créée en 1298, ex nihilo comme la plupart des bastides.



A la différence des castelnaux dans lesquels le marché est extérieur aux remparts, la place du marché occupe ici le centre de la bastide, constituant le carrefour commercial et social du village.
Huit rues rectilignes débouchent deux par deux à ses quatre coins, coupées par des rues secondaires perpendiculaires : un véritable damier est constitué, dont le plan avait été tracé avant même le commencement des constructions. Les concepteurs de New York n'ont pas été originaux !
Le plan d'urbanisme est rigoureux : 612 mètres de long sur 420 mètres de large, soit un rapport de 1,45, ce qui constitue le nombre d'or de la cité. Le tour de la bastide fait 2,180 km, ceint à l'origine d'une muraille, dont on peut encore en apercevoir environ 25 mètres. Un peu de recherche, et vous les apercevrez.
Sur la place du marché, dans la maison du boucher, une cuisine et un vaisselier du XIV ième sont toujours visibles.

Aujourd'hui, Marciac vit onze mois de l'année dans le calme de la campagne gersoise, à l'ombre du clocher de son Eglise qui, du haut de ses 85 mètres, domine la campagne gasconne : «le bonheur est dans le pré».
Et puis, août revenu, la saison du jazz reprend ses quartiers d'été dans tous les recoins de la bastide, comme par magie, avec son festival, désormais l'un des plus renommés d'Europe.
Le public, de tout âge, connaisseurs ou curieux, est bon enfant et l'on respire une toute autre atmosphère que celle qui prévaut dans beaucoup de grands rassemblements, malheureusement.
Cette ambiance détendue et chaleureuse séduit aussi les artistes, y compris les plus célèbres, qui aiment revenir et s'y produire, ainsi Wynton Marsalis jouant au basket avec les enfants avant d'aller au Collège animer une 'master class' avec ceux d'entre eux qui y suivent un cours annuel de jazz.

Rien ne prédestinait Marciac à cette vocation, sauf que : Entrez dans l'Eglise, regardez attentivement la fresque située sur le deuxième pilier de gauche dans la nef : l'on y apercoit, sculpté, un paysan du XI ième siècle jouant de la trompette. Clin d'oeil de l'Histoire !

Guy Girardetti
La Critique Parisienne

A 21 heures au chapiteau

The Joe Zawinul Syndicate

Joe Zawinul (claviers, chant), Manolo Badrena (percussions, chant), Amit Chatterjee (guitare élec., chant), Etienne Mbappe (basse), Paco Sery (batterie)

Marcus Miller

Marcus Miller (basse élec., clarinette basse, sax), Roger Byam (sax), Michael "Patches" Stewart (trompette), Leroy Taylor (piano), Dean Brown (guitare élec.), Poogie Bell (batterie)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

- 11H15 - 12H15 : POUMY ARNAUD
- 12H30 - 13H30 : ERIC BARRET
- 14H45 - 15H45 : POUMY ARNAUD
- 16H00 - 17H00 : JEAN WELLER
- 17H15 - 18H15 : YOUN SUN NAH
- 18H30 - 19H30 : ERIC BARRET

au Jim's Club

- 20H00 - 21H00 : JEAN WELLER
- Après le concert : YOUN SUN NAH

au Lac

- 18H30 - 19H30 : NAMASTE

aux Arènes

21H00 L'OCCIDENTALE DE FANFARE
22H45 CEUX QUI MARCHENT DEBOUT

"LE BRÉSIL NE SE RÉSUME PAS A LA SAMBA"

INTERVIEW Gilberto Gil

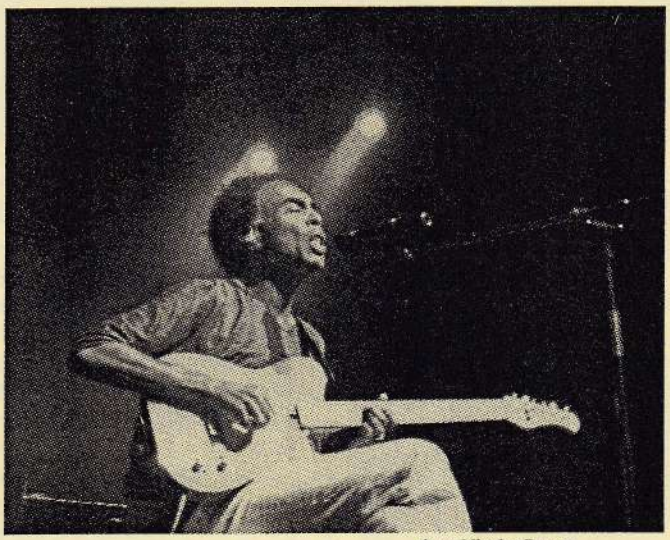


photo Nicolas Roger

Quand Marciac rencontre le Brésil...Samedi soir le chapiteau était comble pour le concert d'une des figures phares de la musique brésilienne à travers le monde, o senhor Gilberto Gil. L'ambassadeur a vraiment surpris son public d'habitués... Eh oui, " Bob Marley project " oblige ! Nous l'avons rencontré quelques minutes avant son show...

Jazz Au Coeur. Vous tournez cet été avec le Bob Marley Project, qui est un hommage au grand Marley. Pour l'occasion, vous avez fait appel à une formation particulière ?

Gilberto Gil. Non, je joue avec ces musiciens depuis déjà quelques années, comme avec Arthur Maia depuis 6, 7 ans ou avec Gustavo de Dalva et Leonardo Reis depuis 5,6 ans. Les plus récents dans le groupe sont entre autres Claudio Andrade ou Carlos Mata, qui sont arrivés il y a 3, 4 ans.

Le Bob Marley Project, c'est une idée de groupe ou une initiative personnelle ?

Non, c'est une de mes idées. J'en ai parlé aux musiciens, ils ont été séduits par l'idée, tout simplement. Ils ont proposé que nous arrangions la musique originale de Marley à notre sauce, pour rendre hommage non seulement à Marley lui-même mais plus généralement à son style musical que je trouve très intéressant... Ça s'est passé simplement, j'ai choisi les morceaux, on est parti en Jamaïque enregistrer dans les Studios de la famille Marley, et aujourd'hui nous voilà sur la route!

Vous avez déjà joué avec lui ?

Avec Marley ? Non je n'ai pas eu cette joie...

Pourquoi enchaîner avec un disque reggae après un disque forro (musique traditionnelle du Nordeste) ?

Je sais que ça peut paraître étrange. Il y a des gens qui aiment avoir une certaine uniformité, permanence, stabilité... Moi, j'aime varier, Mes propres compositions mélangent beaucoup d'influences brésiliennes, africaines, américaines ou jazz... J'aime tous les genres que l'on rencontre au Brésil. Le Brésil ne se résume pas à la samba et aux rythmes bahianais! Le disque de forro " Sao Joao ao vivo " reprenait le genre bahianais qui est un genre important au Brésil aussi, mais je cherche toujours à mélanger reggae, funk, salsa, musique brésilienne et parfois il m'arrive de dédicacer un travail spécifique à l'une d'elles. C'est le cas du forro ou comme aujourd'hui de ce disque reggae. C'est ma façon d'être...

Votre style est très différent de ce que l'on a l'habitude d'écouter à Marciac, vous n'appréhendez pas la réaction du public ?

Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi je suis toujours été invité dans les festivals de jazz comme Montreux, Juan-les-Pins ou aujourd'hui Marciac... Mais je trouve ce mélange très intéressant. Et, depuis le début de ma tournée, si au début, la surprise est générale, les réactions sont très positives. J'ai beaucoup apprécié mon petit séjour dans cette bastide gasconne.

Obrigada

Propos recueillis par Lucie

IMPRESSIONs à show

A propos de Dave Douglas :

"Dans un seul morceau, il sait faire passer tant d'émotions, il vient vous titiller l'oreille, personne ne peut rester indifférent."
Marcel, Paris.

"Personnellement, j'ai eu du mal à accrocher, c'est un jazz trop pur, pas assez typé à mon goût."
Nadia, St Egreve

A propos de Charles Lloyd

"J'ai eu très peur sur le premier morceau, puis j'ai été séduite par tous les musiciens du groupe, et la cohésion du quartet était meilleure que pour Dave Douglas."
Marie, Bordeaux

A propos de la Charanga

"C'est un peu dommage que ce soit de la salsa traditionnelle des années soixante-dix, on devrait plus découvrir la salsa influencée par le funk ou le rap, telle qu'elle est faite aujourd'hui par les jeunes".
Françoise et Marie-Lou, Toulouse.

MANGE DISK

Disquaire place de l'hotel de ville

Raise The Roof / " Horns and Beats "

Le but : to "raise the roof" (*casser la baraque*). Le moyen : "Horns and beats" (*des cuivres et du rythme*). Résultat : funky ! Ils sont sept, hollandais, et distribués en France par le petit label DAM. Avec un DJ nourri aux tendances urbaines actuelles, des "horns" décapants, une guitare incisive, deux voix graves et suaves, RTR jongle entre funk, jazz, hip et trip-hop. Les reprises, Maiden Voyage et Crosstown Traffic, sont deux îlots de calme jazzy au milieu d'une tempête qui ficherait la frousse à Maceo Parker himself (eh oui, la relève est plus qu'assurée). Déjà primés en Hollande, les RTR sont ardemment attendus sur les scènes françaises. Le troisième album est également disponible au mange disk. Son titre : "Groove Shot". Tout un programme...

Geoffrey

LA PHOTO DU JOUR

Fusion para siempre...hasta la victoria !!!

Mélange explosif, pour ne pas dire EXTRA-ORDINAIRE, hier soir aux arènes avec le Cubain Omar Sosa et ses acolytes magiciens-musiciens. Jazz, salsa et rap s'entremêlent, se répondent, s'entrecroisent. Improvisation et imagination, toutes deux débordantes, donnent la vive impression de participer à une création, à un moment unique, où la liberté de création prime, où l'on jubile.

photo: Nicolas Roger

L'ÉCHO DU BIS

La tension instantanément naît, d'une bossa rapide virant au Hard-Bop, et le sax chauffé au blanc – à la colombelle ?– expose sans concessions un chorus déchirant. Celui de Lazarevitch, ensuite, sur une noire guitare à la Sylvain Beuf, est perpétuellement animé de soubresautants accords comparables à des noms russes dans leurs sonorités, et après une relance chorusée à la batterie, efficace, puissante, atomisant les tomes, le thème Subsequently de Jim Hall émerge de l'avalanche.

Mystère et beauté. Ces termes s'appliquent à beaucoup des morceaux du trio, même s'ils ne transmettent en rien l'impalpable ressenti. Le deuxième morceau, une ballade lyrique, rappelle l'esprit du Lloyd des derniers albums chez ECM, avec John Abercrombie à la « nettoie-doigts ». S'ensuit My Heart Belongs To Daddy de Cole Porter, interprétée dans des volutes stratosphériques, et mes yeux sont transportés vers le ciel, comme à la recherche de l'ange qui leur insuffle cette lunaire esthétique. Une lucidité confuse me fait prendre conscience que le velum de la place carrée, par en-dessous et endroits, se métamorphose en le ventre doux d'une déesse indienne aux mille nombrils. L'électrifiée de Laz m'accompagne dans ce songe, mais les assauts ra(va)geurs de Eric Barret pourfendent, noirs comme son ténor, cette vision katmandouteuse.

Dieu – déesse plutôt – merci, pour en suggérer aussitôt une autre, évanescente et sentimentale, vibrante des amours vécus. Le trio cavalier gifle alors légèrement mon esprit – et c'est bon – en partant sur un triple galop à la grille harmonique complexe, qui entraîne fort loin, dans une jungle de choruses torturés, jusqu'à une plage placide de notes redevenues esseulées, plénitude sensuelle, disparaissant brusquement pour dévoiler l'intimité intense d'un batteur frappant la beauté sur son jouet. Allouche utilise, par miracle ou par goût, les riffs qui séduisent mon oreille et enveloppent ses compères du bon – parfait si ça existe — contrepoint rythmique. Que du bon, donc. Génie spontané.

Gwen

photo: Nicolas Roger

VITE DIT!

Do, l'enfant do (dièse)

Mr. Uri Caine, pianiste de Dave Douglas et de haut vol, a souffert, sans que son jeu ne fût pour autant affecté d'un menu handicap. Son Fender Rhodes s'est trouvé orphelin d'une note: un petit do dièse habituellement niché dans les aigus s'est fourvoyé à son insu, et a été subrepticement remplacé par un suave claquement. Hier soir, Clarence Penn à la batterie n'avait qu'à bien se tenir.

Reggae n'est pas jouer ?

Les accents rastas de Gilberto Gil n'ont pas l'heur de plaire à tout le monde. Complot revanchard de footeux en déroute ou réelle opposition d'une partie du public, certains étaient prêts à investir la scène pour manifester leur mécontentement. Faisant barrage de son corps et de sa foi en la musique jamaïcaine, l'artiste a tenu bon pour délivrer son message de paix et de fraternité. Buffle-Soldat face à l'intolérance. Ira-t-on jusqu'à séquestrer son passeport pour s'assurer de son enracinement dans la Samba ?

Expos / Ateliers

Excursions en terre gersoise

Prof d'Histoire à la retraite et véritablement incollable sur l'Histoire de sa région, Guy Cassagné emmène ses visiteurs sur les traces de la vie Marciacaise depuis la fondation de la bastide le 1er août 1298 jusqu'au 25ème festival Jazz In Marciac.
Afin de restituer la réalité médiévale de Marciac et de comprendre les us et coutumes de ses habitants, Guy Cassagné fait bon usage de sa parfaite connaissance de l'Occitan et a recours à moult expressions gascones très pittoresques qui ajoutent au charme de la visite. Pour avoir un aperçu objectif de ce qu'était la vie à Marciac au Moyen-Age, il faut comprendre le rôle des abbés et des religieux dans la cité, celui du roi, des seigneurs, et celui du comte de Pardiac. Le discours est ponctué de patronymes qui fleurent bon les livres d'Histoire de notre enfance (Philippe Le Bel et son sénéchal Guichard de Marsiac pour ne citer qu'eux) mais replongée dans l'atmosphère gersoise que vous connaissez bien, cette Histoire prend une toute autre couleur et devient tout à fait passionnante.
Le trajet part de l'Office de Tourisme, les visiteurs assistent à une présentation générale dans la cour de l'ancien cloître puis vont se balader vers les ruines des remparts, observent des exemples éminents d'architecture locale et se retrouvent finalement sur la place centrale, à l' emplacement de l'ancienne Halle qui accueillait le marché.
Les visites auront lieu les mardi 6, jeudi 8 et lundi 12 à 17h. Le rendez-vous est donné à l'Office de Tourisme, et il faut compter une bonne heure et demie de balade.
Pour les personnes désirant en savoir encore plus sur les villages typiques et les paysages voisins de Marciac, votre guide vous mènera en sortie découverte à l'extérieur. Ces excursions partiront à 10h30 les lundi 5, mercredi 7 et vendredi 9. Il est fortement conseillé de disposer d'une voiture, renseignez-vous à l'Office de Tourisme.

Jean-Baptiste

MONIQUE BORNSTEIN dédicace son livre "JAZZ"

un recueil de dessins en couleur réalisés lors de plusieurs festivals

de 16h à 19h

à la Maison de la presse de Marciac

Bloc-Notes

Atelier Percussions
initiation et perfectionnement de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h. A l'ancienne usine Lasserre rue du chemin de ronde. Gratuit inscription sur le stand de Djoliba

Atelier Salsa
initiation de 14h à 16h dans la cour de l'école maternelle. Participation : 3€

Baptême de pied de vigne
Plaimont vous emmène en calèche au pied du vignoble pour baptiser votre pied de vigne. rens.: stand Plaimont

Visite guidée de la bastide
les 6, 7 et 12 août à 17h
renseignements : Office de Tourisme

Exposition Peugeot
podium d'animation/exposition véhicules

Petit musée d'autrefois
de 15h à 18h45 rens: Office de tourisme

Pour les enfants

Confection de marionnettes
de 15h à 18h, atelier proposé par l'association Clap. Participation : 3€

Atelier Peinture
proposé par l'association Clap. Participation : 3€.

CINÉ JIM

15h : Scratch
(USA-1h30-doc musical)

18h : Accords et Désaccords
(USA-1h35-v.o.)

21h30 : Cravate Club
(France-1h25)

La météo avec METEO FRANCE

En mi-journée, il fait lourd et le ciel devient plus nuageux. L'atmosphère est instable et une tendance à l'averse se précise avec des coups de tonnerre à partir du milieu d'après-midi. En fin de journée, le ciel est chargé, l'orage et la pluie menace toujours. Le vent est faible puis plus sensible en soirée, avec des rafales en cas d'orage. Les températures de 15 degrés ce matin, atteignent 25 degrés en milieu d'après-midi.

Jazz au Cœur
a été conçu, rédigé par
J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batissou
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian

PRODUCTEURS PLAIMONT
Société DINGUIDARD Meubles
BP N° 2 - 32230 MARCIAC
seb BUREAUTIQUE TARBES
Le site officiel
www.jazzinmarciac.com